

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 24 (1956)
Heft: 3

Artikel: Un texte classique du 17e siècle Japonais
Autor: Weil, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568466>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sur le guéridon, à la cadence des larmes qui roulaient sur le visage de Paul; pétales de fleurs, pétales de pleurs

Et, glas pour les uns, carillon pour les autres, un bruit de joie assourdissante a résonné sur la ville . . . Paul eut le bout des doigts jauni de nicotine: on fume beaucoup lorsqu'on attend . . . Les petits enfants eurent le bout des doigts poisseux de chocolat: on fait des abus, le jour de Pâques!

Mon ami Paul, vous poserez-vous encore cette question, à propos des fleurs de votre appartement: Oeillets? Pensées? Roses? Oui, je sais, vous allez certainement me répondre: Chrysanthèmes! Soit, enrichissez-en votre guéridon pour un certain temps . . . Et puis, croyez-moi, Paul, le deuil meurt, lui aussi, bien vite, vite, comme l'espoir déçu dont il est né, et je ne désespère pas de voir, aux Pâques prochaines, mon amie la fleuriste vous vendre une magnifique gerbe de roses rouges! Qui sait? Qui n'entend qu'une coche n'entend qu'un son, dit-on, et le petit dieu malin, armé de son arc légendaire vous réserve peut-être pour bientôt les plus belles harmonies du monde? . . .

Dan

Un Texte classique du 17e siècle Japonais

La littérature concernant l'homosexualité, et même celle que l'on pourrait considérer comme «classique», est si riche qu'il importe de pouvoir y appliquer des points de vue qui nous permettent une certaine sélection.

Selon quel principe ceci pourrait-il être réalisé? Je pense que la différence dont nous sommes frappés le plus en nous occupant de cette littérature, c'est celle entre les livres traitant «le problème», les écrivains traitant ce problème en analystes et justificateurs, et, de l'autre côté, des livres parlant des *êtres* et de leur *vie* et, au lieu de poser leurs sentiments en problème intellectuel en acceptent l'existence comme une part intégrante de la Nature autant que de leur nature. Pour ces derniers d'entre les écrivains, le phénomène de l'Amour est *un*, n'importe s'il se présente sous l'une ou sous l'autre forme; et, ce qui doit nous intéresser tout particulièrement: pour eux, c'est un élément incorporé avec sa fonction sociale, psychique dans l'organisme que nous appelons une civilisation. Le monde d'imagination littéraire que ces écrivains nous présentent — oui, c'est bien celui à la réalisation duquel nous aspirons nous-mêmes! Et quand cette imagination puise en plus dans des réalités historiques, c'est bien à plus forte raison qu'elle vaut d'être évoquée, d'être étudiée et d'être rapprochée de l'actualité qui nous préoccupe.

Voilà pourquoi je voudrais présenter aujourd'hui aux lecteurs du «Cercle» l'écrivain japonais Saikakou Ebara, et par l'art inoubliable de son langage simple et lapidaire de chroniqueur, les introduire dans la «Culture des Samouraïs».

«Saïkakou Ebara naquit en 1641 et mourut en 1693. Dans sa jeunesse, ses écrits n'obtinrent pas de succès, mais à quarante ans, il écrivait *La vie amoureuse de Yonosouké* qui fit sa gloire. Il jouit dès lors d'une grande renommée. Ses oeuvres principales sont *La vie amoureuse d'une femme*, *L'Eternel Comptoir du Japon*, *Les Cinq femmes amoureuses* et *les Histoires glorieuses de pédérastie*. Saïkakou semble avoir été le premier écrivain japonais qui ait pris la peine de décrire la vie des gardes, des paysans et des marchands. Dans *l'Eternel Comptoir du Japon*, il dépeint la vie des marchands d'Osaka, le principal centre commercial du Japon; c'est avec une telle franchise et liberté qu'il y raconte des scènes d'amour que plusieurs passages et phrases ont dû être retranchés des éditions modernes.»

Voilà que nous apprend le traducteur dans la préface du livre, dont notre récit est extrait, et il continue:

«Ces contes ne sont qu'une peinture exacte de l'esprit samouraï (le chevalier japonais féodal au temps de l'écrivain). Il ne faut pas juger la pédérastie de notre point de vue actuel. On l'encourage plutôt parmi les jeunes Samourais à l'époque de Saïkakou. Les Samourais considéraient comme honorable d'avoir comme amant un jeune garçon.»

Même si les rapports cessaient quand un jeune amant avait atteint l'âge adulte les amants pédérastes devenaient amis intimes, se sacrifiaient mutuellement leurs intérêts et s'entr'aidaient tout au long de leur vie. Parfois même, ainsi qu'il arrive dans les contes de ce volume, ils mouraient pour sauver leur amant. Et c'est aussi prêts l'un que l'autre au sacrifice suprême, au nom de leur amitié, que nous les montre le conte que nous reproduisons ici.

H. Weil.

Un amour tragique entre deux ennemis.

Le seigneur de la province Etjigo s'appelait Jiboudayu Mashikoura. Un jour, son premier intendant, Gyobou Tokouzawa, fit venir le page principal de son maître, nommé Senpatji Akanishi, alors qu'il se trouvait dans le vestibule avec d'autres pages. Il lui dit: «J'ai à te parler, Akanishi. Viens avec moi.» Et il l'emmena dans un endroit secret derrière des arbres du jardin. Là il lui dit: «Mon maître m'a chargé de choisir quelqu'un de très fort pour tuer son courtisan Shingokeï Dizaki. Je ne vois personne d'autre que toi pour cette mission. Va donc dans la maison de Shingokeï et tue-le. Je suis sûr que mon maître a une raison valable pour le faire tuer.»

Senpatji demanda: «Quelle offense est-ce que Shingokeï doit expier?..

L'intendant ne le savait pas lui-même. Alors Senpatji lui dit: «J'ai confiance en ta parole, cependant je voudrais entendre cet ordre de la bouche même de mon maître.»

Alors, l'intendant emmena Senpatji devant le seigneur, tandis que Senpatji s'agenouillait devant lui, il lui dit: «Senpatji, il faut que tu tues Shingokeï, comme mon intendant te l'a ordonné.»